

Florence Thimard



LA REINE  
SOLEIL



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

# LA REINE SOLEIL

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Serait-elle la fille du dieu Amon lui-même ? Pourrait-elle devenir Pharaon un jour ? C'est ce qui se murmure à la cour, tant l'intelligence acérée et la force de la jeune princesse Hatchepsout émerveillent celles et ceux qui la côtoient.

Dans la campagne française d'aujourd'hui, Idalie, elle, grandit loin de la ville et des musées. Mais lorsqu'elle croise la destinée d'Hatchepsout dans les pages d'un livre, la jeune fille se passionne pour la vie de cette reine extraordinaire, effacée de l'Histoire.

Son amour pour l'Égypte antique et son talent à déchiffrer les hiéroglyphes risquent de l'emmener bien loin de la ferme familiale. Le souffle puissant d'une reine oubliée peut-il la porter jusqu'aux rives du Nil ?

Deux destins croisés aux reflets d'or et de lapis-lazuli.

FLORENCE THINARD

**Florence Thinard** est née juste en face de l'Atlantique, à Royan, en 1962.

Devenue journaliste et autrice de documentaires, elle s'efforce de décrypter l'actualité. Pour équilibrer ce travail d'une sévère rigueur, elle écrit des histoires où la réalité se soumet joyeusement à l'imagination.

L'autrice a reçu le soutien du Centre national du livre pour l'écriture de ce roman.

© Éditions Thierry Magnier, 2022  
ISBN 979-10-352-0536-2

Éditrice : Charline Vanderpoorte  
Assistante d'édition : Juliette Gaillard  
Illustration de couverture : Édith Carron  
Conception graphique couverture : Florie Briand  
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Florence Thirard

# LA REINE SOLEIL

roman



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

Aux Éditions Thierry Magnier :

*Totems, L'abominable ours des neiges,*

coll. En voiture, Simone !, 2018.

*Totems, Bons baisers d'otarie,* coll. En voiture, Simone !, 2018.

*Totems, Chat va barder !,* coll. En voiture, Simone !, 2017.

*Totems, Dans la gueule du loup,* coll. En voiture, Simone !, 2017.

*Totems, Magots à gogo,* coll. En voiture, Simone !, 2017.

*Cavalcades,* coll. Romans ados, 2014.

*Le Jour des poules,* coll. En voiture, Simone !, 2013.

*Encore heureux qu'il ait fait beau,* coll. Romans ados, 2012.

*Un boulot d'enfer,* coll. Romans ados, 2005.

*À Coline, à Camille, à Liv,  
Aux filles ambitieuses d'hier, d'aujourd'hui et de demain.*

*Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le.  
L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie.*  
Johann Wolfgang von Goethe





mer méditerranéenne

RÉTÉNOU

delta du Nil

• HÉLIOPOLIS

• GIZEH  
• MEMPHIS

FAYOUM

BASSE-ÉGYPTÉ

Sinai

mer rouge

DENDÉRAH

VALLÉE DES ROIS

• LOUXOR  
THÈBES ET KARNAK

HAUTE-ÉGYPTÉ

• ASSOUAN  
Première cataracte

ABOU SIMBEL

PAYS DE KOUCH

désert de Nubie

L'ÉGYPTE SOUS  
LE RÈGNE  
D'HATCHEPSOUT  
(-1479 à -1457)

Deuxième cataracte

Troisième cataracte

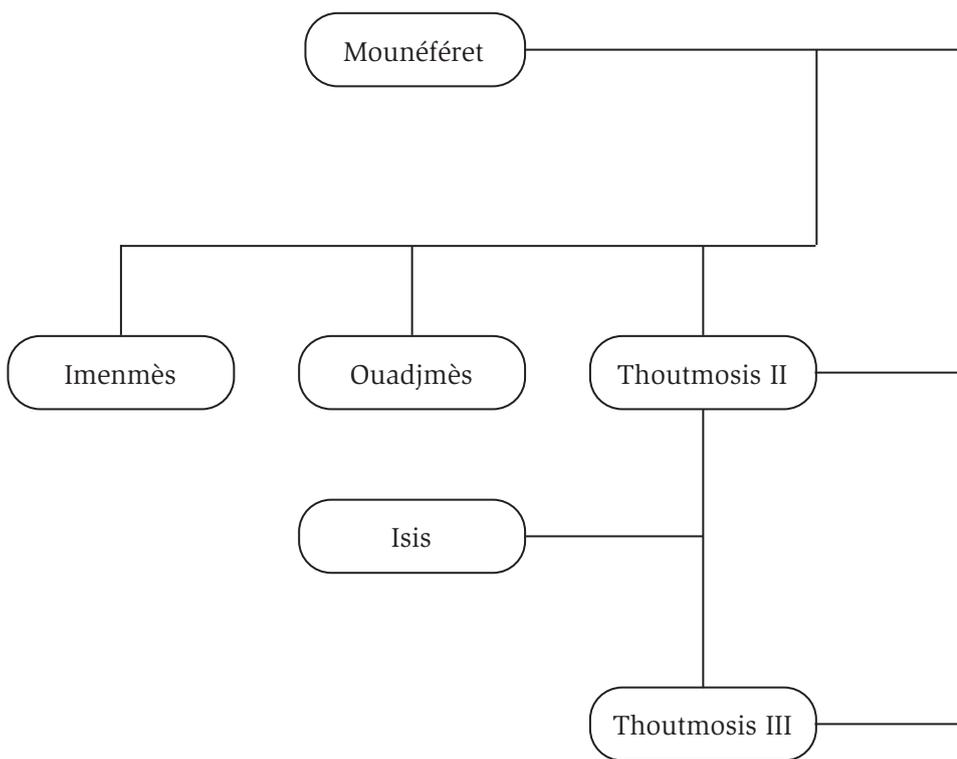
Quatrième cataracte

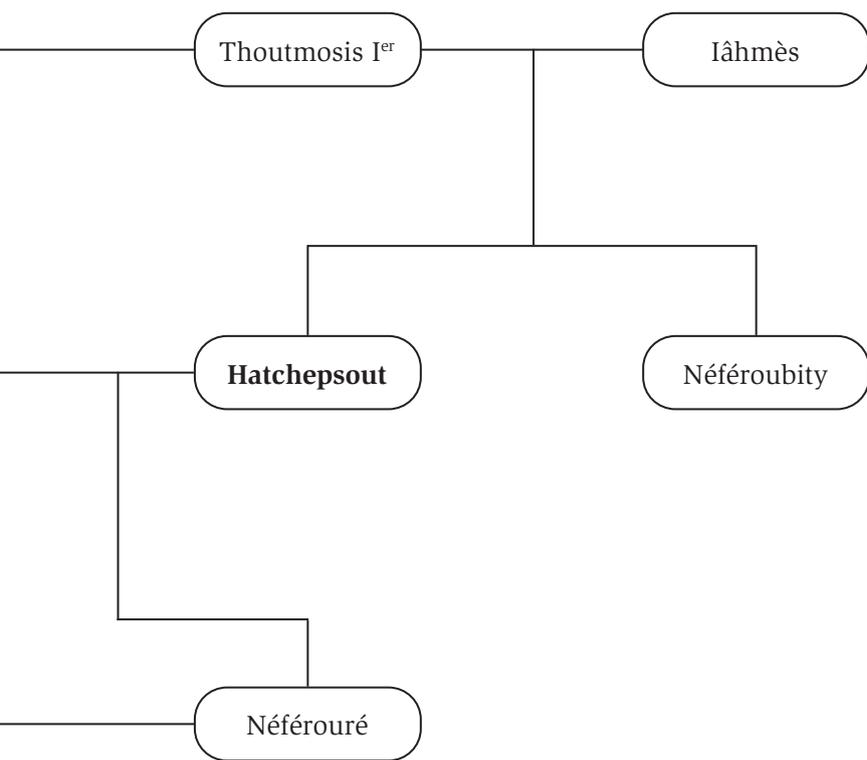
VERS  
LE PAYS  
DE POUNT  
↓

Cinquième cataracte

# La famille d'Hatchepsout

---







# 1

## Le signe du cobra

Une brise fraîche montait du Nil. Le vent souleva les rideaux de lin et caressa la peau dorée d'Iâhmès. La jeune femme frissonna et se redressa sur son lit. Entre les voiles flottants à la fenêtre, la lune jetait un éclat mouvant. Les canards peints sur les murs de la chambre semblèrent jaillir de bouquets de lotus.

Iâhmès crut entendre un murmure. Le souffle du vent ? Une voix d'homme ? Son époux venait-il la retrouver ? Elle n'y croyait guère. Thoutmosis était le plus valeureux officier de l'armée d'Égypte et sa place était, jour et nuit, auprès de Pharaon. D'autant que ces dernières semaines, Thèbes bruissait des rumeurs les plus folles. On disait le pharaon Amenhotep prêt à repartir en guerre, à son âge !

Iâhmès fut prise de vertige et s'allongea sur les coussins moelleux. La lourde senteur de la terre d'Égypte montait de la vallée. La crue du Nil retirait ses eaux et les champs se

couvraient de pousses de blé d'un vert tendre, promesses de magnifiques récoltes. C'était la saison de la fertilité, le temps où les dieux bénissaient l'Égypte et répandaient sur elle les bienfaits de la vie.

Un parfum d'encens envahit la chambre. La respiration d'Iâhmès s'accéléra et une chaleur inconnue inonda son corps. Était-elle la proie d'un enchantement ? D'un rêve étrange ? Une rafale fit tourbillonner les rideaux et soudain Thoutmosis fut debout devant elle. La jeune femme sursauta. Thoutmosis lui parut plus grand que d'habitude et son visage resplendissait d'une clarté surnaturelle.

– Mon... mon époux, bredouilla-t-elle. Je ne...

Il s'agenouilla et murmura à son oreille :

– Tu es belle, Iâhmès, plus que toute autre en ce pays.

Au son de sa voix, à l'éclat de son regard, la jeune femme comprit : le dieu Amon avait revêtu les traits de son mari.

Amon la désirait. Il fit couler sa rosée dans sa chair. Puis, d'une voix qui résonna comme le tonnerre dans le ciel, il annonça :

– Hatchepsout, « La Première des nobles dames », sera le nom de l'enfant que j'ai placée dans ton sein. Elle gouvernera les Deux Terres et ma magie la protégera chaque jour.

Il y eut un éclair, un souffle torride et le Dieu disparut.

Iâhmès s'assit en sursaut, le cœur battant à tout rompre. Elle avait dû crier car Sat-Ré se précipitait déjà à son chevet, une lampe à la main.

- Ma Dame, que se passe-t-il ? s'inquiéta la dame de compagnie. Par Isis, vous êtes trempée de sueur !

Hébétée, Iâhmès battit des paupières. Son visage et son corps la brûlaient comme si elle avait dormi au soleil de midi.

- Le Dieu... Une petite fille... Une reine, balbutia-t-elle.

La lumière d'Amon dansait encore dans ses yeux, en mille étoiles scintillantes. Et sa voix... *Elle gouvernera les Deux Terres...*

Sat-Ré passa une main fraîche sur son front.

- Dame Iâhmès, je vous en prie, étendez-vous. Vous souffrez de fièvre.

La suivante frappa dans ses mains.

- Faites venir le médecin ! Prévenez le général Thoutmosis ! Nébeta, apporte des linges et de l'eau de menthe ! Vite !

Iâhmès referma les yeux. Elle sentit la main de Sat-Ré qui tapotait la sienne. La voix inquiète de la suivante l'exhortait à rester éveillée mais Iâhmès se sentait aspirée par le monde des rêves. Sous ses yeux émerveillés, Khnoum, le dieu à tête de bélier, façonnait déjà le corps et l'esprit de son enfant dans la glaise. « Je te donne toute vie, toute force et toute joie auprès de moi », disait-il à la créature de terre en modelant son âme. Une fierté infinie dilatait le cœur d'Iâhmès. Dans une dernière vision aveuglante, elle vit la tendre déesse Hathor aux cornes de vache nourrir la petite fille de son lait. L'esprit d'Iâhmès s'envola de joie comme un faucon dans le ciel.



- Ainsi j'ai su que tu serais la plus merveilleuse des petites filles, bénie des dieux et promise à une grande destinée, chuchota Iâhmès à l'enfant pelotonnée sur ses genoux.

- Et aussi vous avez su mon nom, ajouta l'enfant.

- Oui, sourit sa mère. Hatchepsout, « La Première des nobles dames ». C'est le nom que tu as reçu d'Amon lorsque tu es née, il y a sept ans déjà.

La fillette leva les yeux vers le ciel pur. Malgré l'ombre des arbres, il faisait chaud au jardin. Toutefois, l'air était à nouveau respirable après la suffocation de la saison sèche. Les eaux vertes du Nil avaient enfin recouvert les terres assoiffées, noyé les mares fétides, chassé les miasmes. La vie déferlait avec la crue du grand fleuve et l'Égypte se réjouissait.

- Mère, est-ce que le Dieu pense à moi ?

- N'en doute jamais, assura Iâhmès. Amon ne cesse de t'aimer. Tout comme moi !

Elle embrassa avec passion les cheveux sombres de sa fille aînée. Une autre fillette apparut alors dans l'allée, courant à perdre haleine. Elle se planta devant Iâhmès et Hatchepsout, ravissante, les joues rouges comme des grenades. Ses yeux de gazelle brillaient d'espièglerie.

- Tiy ! Tiy ! appelait une voix de femme derrière les bosquets. Reviens tout de suite !

La fillette esquissa une vague révérence devant la maîtresse de maison et s'empara de la main d'Hatchepsout.

- Viens, on va se baigner !

Hatchepsout glissa aussitôt des genoux de sa mère. Les deux filles avaient la même taille, le même corps souple et délié, la même énergie pétillante. Mais alors qu'il émanait de Tiy un charme tendre et insolent, l'attitude d'Hatchepsout était volontaire et son regard déterminé.

- On jouera au crocodile ! décida-t-elle.

- Oui ! Et je vais te croquer les mollets ! rigola Tiy en claquant des mâchoires.

Sat-Ré apparut à son tour, essoufflée et confuse.

- Ma Dame, pardonnez à ma fille ! Je... Tiy...

- Laissez, Dame Sat-Ré, les enfants doivent courir et jouer, s'amusa Iâhmès. Mais je me sens lasse et vais me retirer pendant l'heure chaude. Veillez sur Hatchepsout.

Sat-Ré suivit sa maîtresse du regard alors qu'elle regagnait la demeure aux façades étincelantes de blancheur qui abritait la famille de Thoutmosis, loin de la cohue de Thèbes. La nourrice admira la grâce intacte de cette femme qui avait porté deux enfants et conduisait sa maisonnée avec une bonté, une force de caractère et une intelligence peu communes. La petite Hatchepsout avait de qui tenir.

Hatchepsout ! Par Isis ! Sat-Ré se hâta sur les traces des deux petites filles qui galopaient déjà vers le bassin rectangulaire creusé au centre du jardin. Cette oasis de fraîcheur était bordée d'iris blancs et ses parois de céramique bleue ornées de poissons et de grenouilles. La nourrice arriva juste à temps pour voir les enfants se jeter

à l'eau. Les fillettes s'éclaboussèrent en criant, jouèrent et nagèrent jusqu'à épuisement.

Sat-Ré ne les quitta pas une seconde du regard et les accueillit avec des linges à la sortie de l'eau.

- Il est temps de rentrer vous reposer maintenant, chacune dans son lit.

- Oh, non, Mère, on voudrait faire la sieste ici ! plaida Tiy en montrant des matelas disposés à l'ombre des arbres.

- S'il te plaît, Nourrice, insista Hatchepsout, on sera sages, promis.

Sat-Ré ne savait pas refuser grand-chose à ces enfants bien-aimées. Un soupir souleva sa vaste poitrine.

- Juste aujourd'hui, alors, concéda-t-elle.

Les fillettes se jetèrent à plat ventre sur les coussins.

- Sat-Ré, raconte-nous une histoire, exigea Hatchepsout. Celle du lotus et du papyrus.

- Oh oui ! J'adore ce conte, il est tellement triste, jubila Tiy.

La nourrice s'adossa au tronc gris d'un vieux sycamore et commença à mi-voix :

- Il y a très, très longtemps, un vieux jardinier avait deux filles. Elles étaient si jolies que Pharaon lui-même...

Bien avant la fin du conte, bien avant que ne meurent les jolies jeunes filles et qu'un lotus et un papyrus ne fleurissent sur leurs tombes, les petites dormaient à poings fermés. Dame Sat-Ré lutta vaillamment contre l'engourdissement,

s'éventa, se pinça, mais son menton finit par tomber sur sa poitrine et un léger ronflement s'échappa de ses lèvres.

Au même moment, dans un coin du jardin réservé aux légumes et aux herbes aromatiques, un petit garçon à la peau sombre, vêtu d'un pagne déchiré, titubait sous le poids d'une cruche de terre. Les bras maigres du gamin tremblaient sous l'effort et l'eau jaillissait de la cruche à chaque pas.

Une rude pichenette vint s'abattre sur son crâne.

- Mosé, âne malade ! Tu dois arroser les salades, pas les allées, gronda Kary, un jardinier aux cheveux blancs et au nez crochu.

Il fouetta l'air de sa canne d'osier.

- À la prochaine goutte perdue, tu tâteras de ma badine, menaçait-il.

Mosé rassembla ses forces et parcourut plusieurs mètres sans encombre. Mais une serpette oubliée lui fut fatale. Il trébucha sur le manche et s'écroula. La cruche se brisa avec fracas et l'eau fut aussitôt bue par le sable brûlant. Kary rugit d'indignation. Mosé rentra sa tête dans ses épaules et se prépara à la rossée. La badine d'osier mordit sa chair, s'abattit encore et encore. Les injures pleuvaient autant que les coups.

- Bon à rien ! Incapable ! Fils de hyène ! Casser une cruche ! Cette fois, je te fais jeter à la rue ! Tu croupiras avec les mouches et les rats !

Quand enfin le vieux jardinier fut fatigué de frapper, il abandonna l'enfant sanglotant et s'en fut chercher le réconfort d'une bière, pestant et épongeant son front ruisselant.

Le soleil brûlait le dos écorché de l'enfant. Mosé rampa à l'ombre d'un arbre et se recroquevilla sous ses branches. Il leva un regard brouillé de larmes vers le feuillage et reconnut un perse à ses feuilles en forme de cœur. L'arbre d'Isis... Le petit garçon joignit ses mains en une prière muette. Bonne déesse, ne laissez pas Kary me chasser, je vous en supplie. Qui voudra de moi maintenant que Père et Mère sont dans l'Autre Monde ? Vous voyez dans mon cœur, vous savez que j'essaye de bien faire ! Le gamin sanglota de plus belle. Un doux froissement d'ailes agita alors les branches au-dessus de sa tête. Une tourterelle s'était posée et lissait d'un bec précis son plumage au gris très doux. L'enfant essuya la morve qui coulait de son nez. À coup sûr, l'oiseau était un messager d'Isis ! La bonne déesse l'avait entendu ! À cet instant, une plume se détacha, tourbillonna et atterrit dans l'allée. Un sourire illumina son visage barbouillé de larmes. La bonne déesse lui offrait une amulette pour le protéger ! Il était sauvé.

– Merci, ô, Grande Isis ! chuchota-t-il.

L'oiseau s'envola. L'enfant se prosterna et, alors, il vit la trace.

Un coup de fouet frappé sur le sable. Un S sinueux qui signait le passage d'un long serpent. Mosé avala sa salive.

C'était un très long serpent. Le garçon glissa la plume dans sa ceinture avant même de regarder autour de lui. La trace se faufilait sous des fleurs orange vif au feuillage hérissé d'épines. Mosé ramassa la serpette qui avait causé sa perte et écarta les branches avec prudence. Il se pencha au ras du sol, plissa les yeux et distingua une autre trace sous un bouquet de saules. Posant avec prudence un pied après l'autre, l'enfant suivit la piste du serpent.

En arrivant au grand bassin, Mosé marqua un temps d'arrêt. C'était si beau ! Les décorations en céramique. L'eau turquoise. Les fleurs. Les oiseaux dans les arbres ! Jamais il n'avait pénétré dans cette partie du jardin réservée au Seigneur Thoutmosis et à sa famille. Seule une équipe de jardiniers triés sur le volet y travaillait à l'aube pour ne pas troubler la quiétude des maîtres. Les crottes d'âne comme Mosé n'avaient droit qu'à arroser les oignons. Il frissonna, plus effrayé par la punition qui le frapperait si on le trouvait là que par le serpent qu'il traquait.

Tout à coup, il oublia tout. De l'autre côté du bassin, dans l'ombre d'un énorme sycomore, trois personnes dormaient. Il reconnut la nourrice Sat-Ré qui venait parfois cueillir des herbes médicinales au potager. Sur ses genoux, les plus belles créatures que Mosé ait jamais vues gisaient dans l'abandon du sommeil. Son regard passa de l'une à l'autre, fasciné par leurs silhouettes gracieuses, leurs longs cheveux d'un noir d'encre rassemblés dans cette boucle

unique qui désignait les enfants de haute naissance. Bouche bée, Mosé contourna le bassin à pas lents. Maintenant, il distinguait les traits délicats des fillettes et se rendit compte qu'elles avaient à peu près son âge. L'une d'elles bougea dans son sommeil et son bras glissa du coussin sur le tapis de jonc. Un sifflement terrifiant brisa net le charme qui envoûtait le garçon. Un immense cobra noir dressa sa tête à la hauteur des dormeuses. Sat-Ré ouvrit les yeux et un hurlement mourut sur ses lèvres.

- Ne bougez surtout pas, chuchota-t-elle d'une voix étranglée.

Hatchepsout marmonna une protestation endormie. Le cobra poussa un sifflement d'avertissement et oscilla d'avant en arrière. De part et d'autre de son cou de larges collerettes s'ouvrirent dans un crissement d'écaillés. Hatchepsout entrouvrit les paupières et comprit aussitôt le danger mortel.

Tous les Égyptiens, dès leur plus jeune âge, apprenaient à craindre le cobra. La fillette se pétrifia. Au plus petit geste, le serpent frapperait à la vitesse de l'éclair et deux rangées de crocs s'enfonceraient dans sa chair. En quelques secondes, le venin toucherait son cœur et elle partirait pour l'Autre Monde.

Les yeux d'obsidienne du reptile brillaient d'une lumière noire. Il darda sa langue fourchue, goûta l'air et savoura l'odeur de la peur. Une goutte de venin perla à l'un des crochets. « Dieu Amon ! pria Hatchepsout. Au secours ! »

C'est alors qu'une petite main brune se posa lentement sur le cou du cobra. Le serpent frémit. Les doigts délicats aux ongles terreux caressèrent les écailles sombres. Sous les yeux écarquillés d'Hatchepsout, la tension du serpent sembla diminuer. Sa tête s'inclina, ses collerettes se replièrent et il retomba au sol, comme assoupi. La petite main brune – la main d'Amon ? – saisit le monstre par l'arrière de la tête et le couvrit d'un chiffon. Sat-Ré laissa le hurlement retenu quitter ses lèvres. Elle saisit d'une main Hatchepsout, Tiy de l'autre, et bondit en arrière. La nourrice resta tremblante à regarder le petit garçon frêle, sorti de nulle part, qui roulait l'immense cobra dans son pagne.

– Au secours ! hurla-t-elle à pleins poumons. Un serpent ! Hatchepsout se débattait pour échapper à l'étreinte de la nourrice.

– Qui es-tu ? lança-t-elle à l'enfant. L'envoyé d'Amon ? L'enfant éclata de rire mais se reprit bien vite. Il s'inclina autant que possible sans lâcher son dangereux paquet.

– Je m'appelle Mosé, Princesse, je... je travaille au potager...

– Au potager ? l'interrompit Sat-Ré. Qu'est-ce que tu fais là, alors ?

– Je... je suivais le...

L'arrivée de trois jardiniers armés de houes tranchantes coupa court aux explications de l'enfant. Kary le secoua pour qu'il lâche son paquet gigotant et les autres brandirent leurs outils.

- Reculez !

- NON ! cria Hatchepsout. Je veux que le cobra vive !  
Je veux qu'on le libère dans le désert !

- Hatchepsout ! s'écria Sat-Ré, horrifiée. Vous n'y pensez pas, mon petit ! Cet animal est trop dangereux !

- Non ! Non ! répéta la fillette en pleurant. C'est un signe ! C'est un signe !

Malgré ses cris et ses sanglots, sa nourrice l'emporta vers la grande demeure, Tiy accrochée à sa jupe, tandis que les jardiniers décapitaient le reptile.

- C'est un signe, s'obstinait Hatchepsout, allongée sur le lit de sa mère tandis que Sat-Ré baignait son front d'une eau de lotus.

- Mais quel signe, ma Perle ? s'inquiéta Iâhmès.

- Le cobra, Mère ! C'est le même que celui de la couronne d'or de Pharaon, le cobra qui détruit ses ennemis !

Hatchepsout s'assit malgré les protestations de sa nourrice.

- C'est le signe que le cobra m'a choisie, moi, pour devenir Reine. Pour devenir Pharaon ! affirma-t-elle avec force.

Entendre une si petite fille lancer cette phrase avec un tel aplomb bouleversa Iâhmès.

- Grande Isis, le choc lui a retourné le sang ! s'affola Sat-Ré.

- Mère, c'est comme dans votre rêve ! protesta Hatchepsout. Souvenez-vous : « Elle gouvernera les Deux Terres et

ma magie la protégera chaque jour. » Le serpent et le petit garçon ! Ils sont les signes de la grande magie d'Amon !

Les deux femmes virent avec soulagement arriver le médecin et ses potions. Le guérisseur dosa un breuvage avec soin, le fit boire à l'enfant agitée et resta à son chevet jusqu'à ce qu'elle s'apaise.

Cachée derrière la tenture de l'antichambre, Tiy pleurait sans bruit. Sat-Ré l'y dénicha et la prit dans ses bras.

- N'aie plus peur, ma chérie. Le cobra est mort et Hatchepsout se repose. Demain, tout sera oublié.

- Je ne pleure pas à cause du cobra, s'indigna Tiy. Je pleure parce que personne ne veut croire qu'Hatchepsout sera Pharaon !

Sat-Ré claqua de la langue.

- Que de sornettes ! Une fille, Pharaon ! Notre belle Hatchepsout est de noble lignée, elle fera un magnifique mariage. Peut-être deviendra-t-elle Grande Épouse Royale ? Pourquoi vouloir plus ?

Tiy tapa du pied.

- Hatchepsout deviendra Pharaon ! Moi, je la crois.

- Moi, je, moi, je... s'agaça sa mère. Eh bien en attendant, mademoiselle la Prophétesse va retourner à sa chambre et avancer sa broderie !

- Naaan... gémit Tiy. Pas la broderiiiiie...

C'est alors qu'apparut le chef jardinier qui traînait par l'oreille un Mosé terrifié. Sat-Ré fronça les sourcils.

- Ne maltraitez pas cet enfant ! protesta-t-elle. Il a sauvé la vie de notre jeune maîtresse et la nôtre avec !

- Dame Iâhmès a dit d’lui amener ce pouilleux, j’l’amène ! grogna l’homme.

Une servante écarta la tenture qui fermait la chambre d’Iâhmès et le jardinier se jeta à genoux sans lâcher l’oreille du garçon. Hatchepsout se hissa sur un coude pour mieux voir.

- Reste tranquille, la sermonna Iâhmès en la forçant à retrouver son oreiller.

- Mère, protesta Hatchepsout d’une voix pâteuse, c’est lui, c’est le petit garçon d’Amon ! Je veux qu’il soit récompensé.

Iâhmès fit relever l’enfant qui se tint tremblant devant elle, n’osant frotter son oreille devenue violette.

- Comment t’appelles-tu ? demanda-t-elle d’une voix douce.

- Mosé, Dame Vénérée.

- Mosé, tu as fait preuve d’un très grand courage en maîtrisant ce cobra. Tu aurais pu être tué.

- Oh, pas sûr, commença le garçon, je connais la magie des serp...

- C’est pas ce bon à rien qui l’a tué, intervint le chef des jardiniers, ulcéré de voir le gosse bénéficier d’une telle attention, c’est nous autres, avec nos houes ! Lui, il a cassé une cruche !

La maîtresse de maison le fixa d’un œil sévère.

- Kary, oublies-tu ton rang ?

Le jardinier s'inclina plus bas encore mais la rougeur de sa nuque trahissait sa fureur.

- Ainsi, petit, tu connais la magie des serpents ?

- Un peu, Dame Vénérée. C'est... c'est mon père qui m'a appris. Il tenait la magie de son père, et du père de son père, et du...

Iâhmès l'interrompit d'un sourire :

- Mosé, je souhaite récompenser ta bravoure. Que désires-tu ?

- Oh, je voudrais continuer à travailler au potager ! s'écria le garçon.

- Ne préférerais-tu pas de l'argent pour ta famille ? s'étonna Iâhmès.

- Ben... j'ai plus de famille, avoua Mosé. Mais, Dame Vénérée... j'veux pas mourir dans la rue !

Malgré ses efforts, de grosses larmes roulèrent sur ses joues.

- Mère, laissez-le rester, supplia Hatchepsout.

Iâhmès hochait la tête.

- Désormais, tu t'occuperas de nos oiseaux en cage, décida-t-elle. Et chaque jour, lorsque ton travail sera fini, tu rejoindras Hatchepsout et Tiy pour apprendre à lire et à écrire. Nébetta, tu donneras aussi un bain et un pagne neuf à ce garçon !

Un tel avenir dépassait les rêves les plus fous de l'orphelin. Éperdu de reconnaissance, Mosé se jeta aux pieds

de Dame Iâhmès et baisa ses sandales. Kary laissa échapper un grognement de rage.

– Sat-Ré, dis à l’intendant d’attribuer deux mesures de blé et une jarre d’huile à chacun de mes braves jardiniers, conclut la maîtresse de maison. À présent, sortez tous. Hatchepsout a besoin de repos.

Le cadeau était généreux et Kary se répandit en remerciements. Mais ses yeux brûlaient de colère sous son front baissé. Depuis tant d’années qu’il trimait au jardin, jamais la maîtresse ne lui avait accordé la moindre faveur. Et voilà qu’une vermine devenait en un instant un enfant de la famille ! Kary savait où il allait déverser sa rancœur. Si Amon était à ses côtés, il en tirerait même bénéfice...



Le lendemain, bien avant qu’Amon-Ré, le dieu Soleil, ne colore de rose le ciel d’Égypte, Thouty, Grand Prêtre d’Amon, plongea son corps épilé et son crâne rasé dans le lac sacré de Karnak. Le vieil homme en ressortit purifié, digne de se présenter devant le Dieu. Un assistant noua un pagne de lin fin autour de sa taille, passa à son cou un collier d’or massif qui reposa, splendide, sur sa poitrine creuse. Un jeune homme s’avança. Hapouseneb n’était que le fils d’un prêtre mineur mais sa foi, sa vive intelligence et ses talents avaient attiré l’attention du vieux Thouty. Le

Grand Prêtre s'appuya sur l'épaule solide d'Hapouseneb et se mit en marche à petits pas dans une avenue bordée de béliers de pierre. Une procession de prêtres, de chanteuses et de musiciens les suivit dans le tintement des sistres et le parfum âcre de l'encens. L'hymne à Amon-Ré s'éleva vers le ciel pâlisant.

*À toi l'acclamation, ô Amon-Ré !  
Les cœurs sont rassasiés de ton amour !*

À l'est, le ciel s'éclaircissait de jaune pâle puis virait au mauve quand la procession s'immobilisa devant la porte du temple. Le sanctuaire d'Amon resplendissait d'or, de cornaline et de turquoise. Le premier rayon du soleil franchit l'horizon en un trait incandescent. L'heure était venue d'éveiller le Dieu qui sommeillait dans la pénombre du temple.

Le Premier Prophète brisa le sceau d'argile qui fermait la lourde porte et deux prêtres en poussèrent les battants. Hapouseneb ôta lui-même les sandales du vieil homme. Pieds nus, le Grand Prêtre s'avança vers la massive statue d'Amon en granit poli, coiffée de deux longues plumes de pierre. Elle semblait prête à reprendre vie sous le voile de lin bleu qui la recouvrait.

- Éveille-toi, Grand Dieu, éveille-toi en paix !

Dans le ciel violine le dieu Soleil, se leva, gigantesque braise d'un pourpre orangé. Son œil ardent illumina le

temple et l'Égypte tout entière, comme une bénédiction. La lumière avait gagné son combat quotidien contre l'obscurité ! Les chants redoublèrent d'intensité.

*À toi l'acclamation, ô Amon-Ré !  
L'irritable qui terrasse ses ennemis !*

La fumée de l'encens montait en nuages épais, caressait le visage d'Amon et portait au ciel les prières de ses fidèles. Des offrandes furent déposées à ses pieds. Des pains de la farine la plus fine, des salades fraîches, des oignons parfumés, des cuisseaux de viande de bœuf, une dizaine de jarres de la meilleure bière et du vin des oasis.

De ses mains osseuses, le Grand Prêtre brandit deux sceptres d'or et bénit la nourriture. Le Dieu en dévora aussitôt l'énergie invisible et les aliments furent remis dans les paniers pour être répartis entre les prêtres. Pendant ce temps, la statue était parfumée d'huile et vêtue de lin précieux. Tous se retirèrent, un prêtre balaya les traces de pas sur le sol, et Amon fut laissé à sa méditation.

Hapouseneb ramena le vieux prêtre accroché à son bras jusqu'aux quartiers des servants d'Amon.

– Partagerais-tu un peu de lait et quelques dattes avec moi ? demanda Thouty.

Hapouseneb s'inclina, la mine désolée.

– C'eût été un honneur, ô Premier Prophète, mais un envoyé du général Thoutmosis a demandé à honorer le

Dieu en ma présence. Si imparfaite que soit ma prière, je me dois au service d'Amon.

– Alors, va en paix, le bénit le vieillard, souriant à part lui de la piété du jeune prêtre.

Que ce garçon était dévoué ! Et brillant ! Il ferait son chemin...

Hapouseneb revint sur ses pas en maudissant ce fâcheux Kary qui avait réclamé un rendez-vous au prétexte de lui fournir des informations sur la famille Thoutmosis. Il allait perdre son temps avec un jardinier alors qu'il aurait pu partager le repas du Grand Prêtre et assurer un peu plus son emprise sur le vieillard ! Hapouseneb se consola en pensant que le fougueux général Thoutmosis était un proche de Pharaon et qu'il était bon de connaître ses secrets.

Le jeune prêtre parcourut à pas rapides les galeries du temple de Karnak dont il connaissait chaque recoin depuis son enfance et joua des coudes à travers la foule des fidèles chargés d'offrandes. Le jardinier au nez crochu était là, feignant de suivre les rituels. Hapouseneb lui fit signe de s'éloigner des oreilles indiscretes mais la cour grouillait de Thébains venus chercher la protection d'Amon. Le jeune prêtre se résigna à conduire son espion dans le seul lieu tranquille à cette heure.

La puanteur des crocodiles sacrés les saisit à la gorge bien avant qu'ils n'atteignent leur enclos. Hapouseneb

contourna un immense bassin délicatement orné de papyrus et d'oiseaux des marais destinés à rappeler aux sauriens les rives du Nil. Trois dieux crocodiles y dormaient au soleil, déjà gavés de gâteaux et de miel par les prêtres dévoués à leur service. L'un d'eux se préparait à descendre au milieu des reptiles afin de lustrer leurs crocs et les bracelets d'or qui brillaient à leurs pattes. Ces bêtes gigantesques, caparaçonnées d'écailles d'un brun fangeux, étaient à demi apprivoisées mais la tâche restait risquée. Le crocodile était l'incarnation même de la fourberie des puissances destructrices. Hapouseneb vit le prêtre tracer dans l'air une série de formules magiques avant de se munir d'une brosse à long manche, d'une perche solide et de s'aventurer dans le bassin. À son approche, le plus gros des crocodiles, un monstre d'un poids effarant, ouvrit une gueule hérissée de crocs jaunâtres et laissa échapper une lamentation rauque. Kary frissonna. Les crocodiles sacrés étaient l'instrument de la justice de Pharaon. Voleurs, tricheurs et assassins disparaissaient corps et âme dans leur gueule puante. Les espions aussi.

Hapouseneb se glissa derrière une cabane grouillante de mouches qui abritait la viande avariée destinée aux dieux crocodiles.

- Dis vite ce que tu sais, ordonna le jeune prêtre en se couvrant le nez d'un coin de pagne.

Le jardinier semblait peu incommodé par la puanteur.

- J'ai une nièce, Nébetta, qu'est lingère chez Thoutmosis, déclara-t-il.

- Oui, oui, et alors ? le pressa Hapouseneb qui suffoquait.

- Eh ben, l'aut' après-midi, la nourrice et les petites maîtresses dormaient au jardin quand...

Le jardinier baissa la voix et chuchota à l'oreille du jeune prêtre.

- Elle se prend pour la fille d'Amon ? s'étonna Hapouseneb.

- Ouais. Comme quoi le Dieu lui aurait promis qu'elle deviendrait Pharaon, s'esclaffa Kary. D'après Nébetta, c'est Dame Iâhmès qui y a mis ces bêtises dans le crâne. Le Dieu lui serait apparu en rêve, qu'elle dit. Hin hin hin.

- Pharaon... répéta Hapouseneb, avec stupeur. Qu'en dit Thoutmosis ?

- Oh, il est gâteux d'sa fille aînée et lui passe tous ses caprices. Faut dire qu'la gosse, elle est plutôt maligne pour son âge et qu'elle a pas la langue dans sa poche. Avec cette histoire de serpent, elle serine partout qu'Amon lui a donné un signe.

Le jardinier cracha par terre. Hapouseneb restait songeur.

- J'savais qu'ça vous intéresserait, vot' Grâce, reprit Kary d'un air entendu.

Hapouseneb fouilla son pagne, en tira une amulette de pierre bleue et la posa dans la main du jardinier. Un œil d'Horus ! Le meilleur des porte-bonheur, capable d'éloigner toutes les maladies.

- Il a été béni par le Grand Prêtre, précisa Hapouseneb.

- Vot' Grâce, murmura le jardinier en s'inclinant profondément. J'suis à vot' service quand vous...

- File, maintenant, coupa Hapouseneb. Et ne t'avise pas de parler de cette rencontre à quiconque.

Le jardinier se retira à reculons, l'œil d'Horus dans son poing serré. Hapouseneb revint à pas lents vers le temple, plongé dans ses pensées. La fille d'Amon... Il n'avait jamais cru aux dieux, aux déesses, ni aux interminables rituels, et pas plus à la magie blanche qu'à la magie noire. Hapouseneb ne croyait qu'en lui-même et en ses propres talents. Or son destin était lié à celui des prêtres d'Amon. Plus ils seraient proches de Pharaon, plus ils seraient riches. Plus ils seraient riches, plus ils seraient puissants. Et Hapouseneb avec eux. Le pharaon Amenhotep avait perdu son fils unique depuis longtemps. Un jour ou l'autre, les sceptres royaux changeraient de mains. Thoutmosis et sa fille qui se prétendait aimée d'Amon seraient alors des pions de valeur dans la rude partie qui se jouerait autour du trône. Comment se rapprocher de cette prometteuse famille ? Hapouseneb entra dans le temple, échafaudant des plans en homme qui bâtit seul son destin.

## Blondie au soleil

- La bouffe est pas prête ? s'indigna Sébastien Magnan. Il est midi passé et t'es encore devant cette putain de télé !

Idalie entendit son père arracher les coussins du canapé à la recherche de la télécommande. Sans quitter l'écran des yeux, sa mère but une gorgée de bière au goulot. Idalie se fit toute petite dans le plaid rose qui l'enveloppait comme un cocon. Ça allait recommencer.

- Hé hooo, ça va ! C'est samedi, j'peux me reposer ! J'suis pas ton esclave !

- Bouge-toi le cul ! cria Sébastien. J'suis aux vaches depuis six heures ce matin, j'ai la dalle !

- T'as qu'à en bouffer une, de tes saletés d'vaches, ricana Lydie. T'façon y en a qu'pour elles.

Un silence de mauvais augure lui répondit. Idalie risqua un œil par-dessus le bord du plaid. Sébastien toisait avec dégoût sa femme effondrée dans le canapé, fagotée dans

une robe de chambre rongée de brûlures de cigarettes. Le cheveu gras, les joues rouges, le regard flou. En quelques années, sa jeune épouse coquette et entreprenante s'était changée en une mégère repoussante.

- Et aux gosses, tu leur as filé à bouffer au moins ? lança-t-il exaspéré.

- Les gosses, j'fais que ça d'm'en occuper, moi ! glapit Lydie d'une voix éraillée de tabac et d'alcool. Tu les vois pas une heure par jour et tu viens m'donner des leçons ?

Idalie se ratatina sous le plaid, le cœur saignant. C'était à cause d'elle et de son frère Tristan que leurs parents s'entre-dévorait. Elle aurait donné n'importe quoi pour être invisible, pour ne pas exister. Le ton montait, couvrait la télé qui braillait. Les reproches et les insultes s'enchaînaient en un engrenage meurtrier, déchiquetaient tout sur leur passage. Idalie plaqua ses mains sur ses oreilles. Un cri de bébé réveillé en sursaut résonna à l'étage.

- Eh ben voilà, hurla Lydie, le visage congestionné. Bravo ! Tu m'as réveillé le petit !

Elle jura grossièrement, tenta de s'extraire du canapé, perdit l'équilibre, s'effondra sur la table basse dans un fracas de canettes brisées et une envolée de mégots.

- Tu tiens même pas debout ! vociféra Sébastien en la hissant brutalement par le coude. Cette fois, j'vais filer les gosses à ma mère.

- Tu touches à mes enfants, J'TE TUE ! s'égosilla Lydie en le repoussant si fort qu'elle faillit tomber à nouveau.

Idalie profita du tumulte pour glisser du canapé et se faufiler hors du salon, le cœur battant de douleur et de peur. Elle courut jusqu'à la lourde porte d'entrée et sortit dans la lumière du printemps. Elle était toujours en chaussons mais tant pis. La fillette remonta l'allée, ses couettes blondes bondissant sur ses épaules, son visage rond mouillé de larmes. Les hurlements la poursuivaient. Idalie se glissa sous la clôture et s'élança dans le pré. La laine de ses chaussons s'imprégna aussitôt de l'humidité des grandes herbes. L'enfant s'avança dans une mer de fleurs des champs qui lui arrivaient à la taille. Les points colorés qui s'envolaient étaient des papillons, les autres étaient des fleurs. Les échinés des vaches apparurent comme un archipel de petites îles dorées au milieu de cet océan fleuri. Idalie se faufila au plus près qu'elle le put du troupeau et s'assit dans l'herbe, les bras autour de ses genoux serrés. Ses sanglots retenus s'échappaient avec des hoquets rauques qui la secouaient tout entière.

Quand l'enfant releva la tête en reniflant, les mères paissaient non loin. Les veaux baguenaudaient autour d'elles, les plus grands jouaient à se pourchasser, les plus petits tétaient puis s'étendaient au soleil, brillants comme des peluches de soie. Idalie les connaissait tous, les mères, le taureau, les broutards, les génisses et les veaux. En secret, elle donnait un nom à chacune et à chacun. Elle chercha Blondie des yeux et entendit dans son dos le bruit

régulier des incisives qui coupent l'herbe, des molaires qui mâchent et remâchent. Idalie se tourna lentement. Blondie l'avait contournée, pas à pas, ses sabots amortis par l'herbe grasse. La jeune Blonde d'Aquitaine resplendissait au soleil comme une statue d'or mat. Idalie sourit et cueillit une touffe de graminées.

– Viens, ma belle Blondie.

Une vache n'est pas un chien. Elle ne se précipite pas quand on l'appelle. Elle vient – peut-être – à son rythme, faisant mine de cueillir une touffe de-ci, de-là, de plus en plus près. Bientôt Blondie n'eut plus qu'à tendre le cou pour cueillir de sa langue râpeuse l'herbe offerte. Elle la mâcha sans se presser, agita ses oreilles veloutées pour chasser quelques mouches. Idalie se vit reflétée dans les vastes yeux sombres ourlés de cils noirs. Elle caressa du bout des doigts le mufler doux, les larges naseaux humides, le cou à la fourrure frisottée. Sans qu'elle en ait conscience, l'odeur musquée de l'animal et sa présence massive apaisaient son cœur à vif. Blondie inclina la tête, souffla son haleine chaude aux parfums d'herbe dans les cheveux de la petite fille. Et soudain le soleil sembla posé, rond parfait, entre les cornes blanches de la vache. Idalie en resta frappée, comme par un miracle.

L'image pénétra le cerveau de l'enfant, percuta ses sens, résonna dans les méandres d'une mémoire inconnue. Puis un grognement s'éleva de son ventre, incongru et dérangeant. La vache releva la tête, surprise.

- Pardon, s'excusa Idalie. C'est mon ventre. J'ai un peu faim.

En vérité, elle n'avait presque rien mangé depuis le dîner de la veille qui s'était résumé à une assiette de purée en sachet et une tranche de jambon racorni. Ce matin, elle avait grignoté quelques céréales trouvées au fond d'un paquet. Elle n'avait pas osé réclamer, sa mère était prompte à s'emporter et alors c'était pire que d'avoir faim.

- Tu veux bien ? murmura l'enfant.

Blondie se remit à brouter paisiblement et Idalie prit ça pour un oui. Elle s'accroupit sous le ventre large et rond de la vache, referma ses doigts sur l'un des pis rosés et le pressa avec douceur. Un filet blanc jaillit dans l'herbe. Idalie plaça sa bouche ouverte dans la bonne trajectoire et, gorgée après gorgée, se nourrit de lait tiède à la chaude saveur animale. Rassasiée et épuisée de larmes, l'enfant s'endormit roulée dans l'herbe comme un renardeau.

Idalie se réveilla en éternuant dans le vent frais qui s'était levé. Elle entendit son père lancer l'appel du retour à l'étable.

- Venneeeez ! Venneeeez !

La plupart des vaches s'étaient déjà massées au portail du pré. Les retardataires arrivaient à pas pressés. Idalie se glissa dans leur sillage.

- Ah, t'étais là, toi ? Ta mère t'a cherchée partout.

- Je faisais une cabane dans le bois, mentit Idalie.

- Mmm. Tu ferais bien de retirer tes savates pourries avant de rentrer dans la maison, conseilla Sébastien. Ta mère s'est mise au grand ménage.

Idalie haussa les épaules avec résignation. Dans le langage de la famille, cela voulait dire que Lydie était sortie de son inertie et avait basculé sur l'autre versant de la dépression. Elle entrait dans cette phase où elle s'épuisait à être une mère parfaite, une ménagère parfaite, une femme d'agriculteur parfaite. Elle éliminait les bouteilles vides, nettoyait les cendriers, battait les tapis, lavait, repassait et rangeait les montagnes de linge en retard, récurait le carrelage de la salle de bains, balayait la cour, désherbait le potager, moulinait des purées de légumes pour Tristan. Son réveil sonnait à cinq heures et demie et du café chaud attendait Sébastien lorsqu'il partait à la traite. Idalie prenait un petit-déjeuner équilibré, montait dans le bus scolaire à l'heure voulue, ses couettes alignées au cordeau, pas un crayon ne manquait dans sa trousse ni un cahier dans son cartable. Lydie veillait le soir tard pour mettre à jour la comptabilité de l'exploitation, régler les fournisseurs, passer les commandes. Et puis, un jour, au bout d'un mois, deux ou cinq, sans que personne ne sache pourquoi, peut-être parce qu'une telle vie était en réalité au-dessus de ses forces et trop loin de ses rêves, Lydie s'écroulait à nouveau et entraînait la maisonnée dans sa chute. Du haut de ses neuf ans, Idalie avait déjà vécu tant de fois ces montagnes russes qu'elle avait abandonné tout

espoir qu'il en fût autrement. Le seul avantage de cette phase de suractivité était que, méprisant les maigres ressources du ménage, Lydie remplissait à déborder le garde-manger, le congélateur, le frigo, tous les placards de la cuisine, et qu'on était sûr d'avoir assez à manger. Quelquefois, elle achetait même des vêtements et des jouets et alors Sébastien protestait qu'il ne se crevait pas la paille pour payer des conneries et c'était reparti pour des disputes sans fin.

Idalie entra prudemment dans la maison, ses chaussons à la main, quand la vieille voiture de sa mère apparut sur la route départementale et ralentit pour tourner dans l'allée. La fillette jeta ses chaussons sous le buffet de l'entrée et se dépêcha d'enfiler ses bottes en plastique. Un klaxon joyeux retentit dans la cour. Lydie pila devant l'entrée et ouvrit son coffre rempli à craquer.

- Tu viens m'aider, Poulette ?

Lydie s'était douchée, maquillée et avait rassemblé ses cheveux en queue-de-cheval. Tout avait l'air normal. Pas un mot de reproche. Pas un mot d'excuse. Pas un mot de consolation. Idalie hocha la tête et s'empara d'une pile de pizzas congelées.

Lorsque le coffre fut vidé, Lydie farfouilla dans les sacs empilés alentour.

- Attends, Poulette, j'ai quelque chose pour toi. Il est où, ce truc ? Ah, voilà !